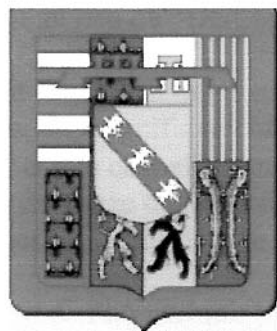


Maurice-Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf seigneur de Gondreville 1677-1763

Jacques DURAND



**Armes d'Emmanuel-Maurice
de Lorraine-Elbeuf (1677-1763)**



Blason de Gondreville

Ancienne cité royale qui accueillit Charlemagne en son palais et plusieurs rois du premier millénaire, ville ducal depuis le XII^e siècle, Gondreville, devint un lieu de séjour privilégié des princesses de Lorraine. La ville fut, en 1508, le douaire de Philippe de Gueldres, deuxième épouse de René II, le vainqueur du Téméraire, puis celui de Renée de Bourbon, épouse du duc Antoine. La guerre de Trente ans, le passage des troupes et la peste, ruineront la cité au XVII^e siècle.

Par décrets du 6 novembre 1715 et du 3 avril 1716, Léopold, duc de Lorraine, cède à Emmanuel Maurice de Lorraine, prince d'Elbeuf, la seigneurie de Gondreville.

Maurice Emmanuel de Lorraine duc d'Elbeuf et pair de France

Le prince est né en 1677, probablement en Autriche. Il appartient à une branche cadette de la Maison de Lorraine, la Maison de Guise et à la lignée des ducs d'Elbeuf dont le huitième enfant de René II, Claude, est le premier duc de Guise. D'autre part, la ville d'Elbeuf fut érigée en comté en 1338 par Philippe VI de Valois. Ce comté échut à la Maison de Lorraine en 1554 ; il fut érigé en marquisat au profit de René, fils de Claude de Guise. Par la suite, il fut érigé en duché ; le duc d'Elbeuf avait le titre de pair de France. Le prince Maurice-Emmanuel de Lorraine est le frère d'Henri, quatrième duc d'Elbeuf. A la mort d'Henri, il héritera temporairement

du duché et sera lui-même duc d'Elbeuf, de 1748 jusqu'en 1752. C'est à cette époque qu'il quittera Gondreville avant de mourir à Paris en 1763, sans laisser de descendance. Le dernier duc d'Elbeuf fut le prince de Lambesc, comte de Brionne, qui mourut en 1825.

Maurice Emmanuel de Lorraine officier de l'armée autrichienne.

Pendant le XVII^e siècle, la Lorraine est ravagée par de multiples fléaux et une partie des Lorrains sont partis en Autriche. Le rapprochement de la Lorraine avec l'Autriche devient si constant que le prince héritier, François de Lorraine, épousera Marie-Thérèse d'Autriche et renoncera au duché de Lorraine pour coiffer la couronne d'empereur d'Autriche. On

peut penser que le prince est nourri de cette relation approfondie Lorraine-Autriche puisqu'on le trouve en 1706, à 29 ans, lieutenant général de cavalerie dans l'armée autrichienne.

Lorsqu'en 1707, l'Autriche occupe le royaume de Naples, le prince fait partie de l'armée d'occupation et s'installe à Naples dans un de ces magnifiques palais napolitains. Fêtes et représentations théâtrales se succèdent. Nommé colonel maréchal en 1710 à 33 ans, il se fiance à une riche aristocrate napolitaine Marie-Thérèse Stramboni, fille du duc de Salsa. A la cour de Vienne, on voit d'un mauvais œil le mariage d'un officier de l'armée impériale avec une jeune fille de la noblesse napolitaine, milieu dans lequel se fomentent la résistance à l'occupant autrichien. Le prince réussit à vaincre les réticences et épouse, en 1713, la princesse Salsa.

Maurice Emmanuel de Lorraine à l'origine de la découverte des ruines d'Herculanum et de Pompéi

En prévision de ce mariage, le prince avait acheté, aux moines d'un couvent voisin, une parcelle de terrain à Portici, dans la baie de Naples, pour y faire construire une villa. Il fit appel à un artisan qui fabriquait un mélange très dur de ciment, de pierre et de marbre. Le prince et l'artisan partirent à la recherche des matériaux indispensables et entrèrent en relation avec un marbrier qui avait acheté à un paysan des débris de marbre que celui-ci avait trouvés en creusant un puits. Le prince soupçonna immédiatement que les débris proposés pou-



Ruines d'Herculanum...

vaient être d'origine romaine et il interrogea le marbrier qui le conduisit chez le paysan. Celui-ci montra aux visiteurs les objets qu'il possédait. Sans hésiter le prince les acheta. Il les examina à loisir et en déduisit que le puits se trouvait au-dessus d'un édifice enfoui. Sans tarder, le prince décida d'acheter le champ et de faire procéder, à ses frais, à des fouilles. Il fit creuser à partir du puits des galeries qui s'enfonçaient dans le sol.

Peu de temps après, les ouvriers débouchèrent dans une

chambre qui contenait des débris de marbre et une statue d'Hercule. Bien que brisée, on n'eut aucune peine à la reconstituer. Des colonnes en albâtre veiné et une nouvelle statue s'offrirent aux yeux des chercheurs. Plus loin, on découvrit une grande plaque de marbre. Au prix d'efforts surhumains, on réussit à la transporter près de l'ouverture du puits et à la remonter à la surface. Elle comportait une inscription se rapportant à un romain ayant vécu en 38 avant Jésus-Christ.

Au début, le prince crut avoir découvert un temple dédié à

Hercule et, encouragé par les rapports des spécialistes, il poursuivit les fouilles avec ardeur. Quelques jours plus tard, les ouvriers qui continuaient à creuser les galeries dans le tuf, découvrirent trois statues de femmes pratiquement intactes, sans doute une mère et ses deux filles. Maintenant que, pensait-il, il avait trouvé trois des douze statues qui ornaient le portique du temple d'Hercule, le prince était sûr de découvrir les autres.

Depuis longtemps, le prince cherchait à s'attirer les faveurs de son cousin le prince Eugène de Savoie, président du conseil impérial. Cherchant un appui financier pour continuer les fouilles, il eut l'idée de lui offrir les trois statues de femmes. Transportées à Vienne, les statues furent exposées au public. Pendant ce temps, Maurice-Emmanuel continuait les fouilles découvrant statues, colonnes, fragments de marbre qu'il déposait dans sa villa de Portici.

On apprit dans la ville de Naples le transport des statues à Vienne et les fouilles furent arrêtées, peut-être aussi parce que le prince était à court d'argent. Peu à peu, le silence se fit.

Une quinzaine d'années plus tard, alors que le prince Maurice-Emmanuel avait rejoint la Lorraine, le jeune roi de Naples Charles IV racheta la villa de Portici et y trouva beaucoup des découvertes amassées par le prince pendant les fouilles. Il ordonna la reprise des fouilles qui aboutirent à la découverte des ruines d'Herculanum puis de Pompéi.

Ainsi, les fouilles entreprises par le prince Maurice-Emmanuel de Lorraine, par curiosité intellectuelle, devaient être à l'origine d'une très grande découverte.

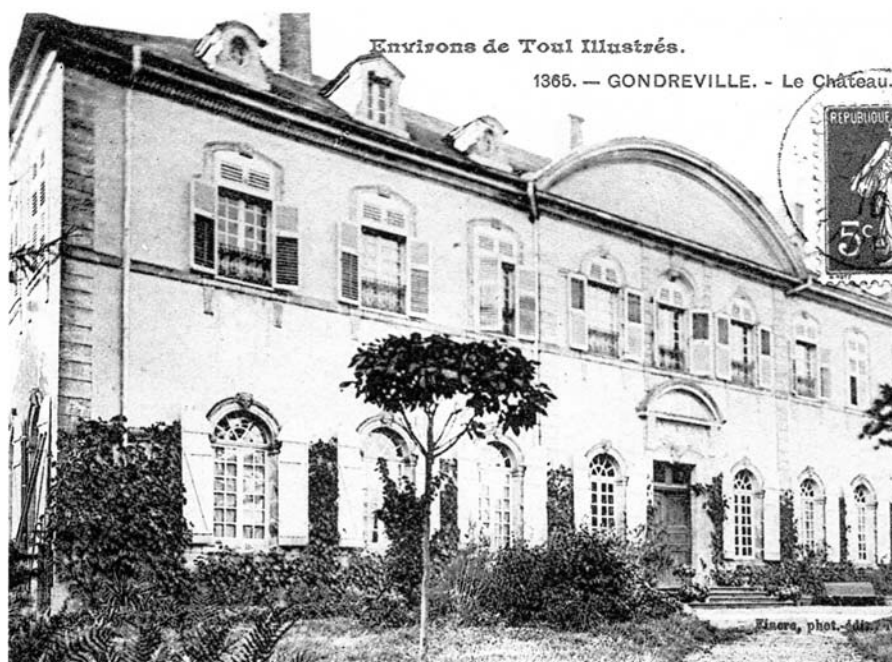
Maurice Emmanuel de Lorraine seigneur de Gondreville

Après quelques années passées à la cour de Vienne pour-

suivant sa carrière militaire, le prince rejoignit la Lorraine et la cour du duc Léopold à Lunéville. Le duc de Lorraine ne lui accorda pas la charge de grand maître d'hôtel de la cour qu'il avait sollicitée mais il lui accorda, sa vie durant, la jouissance de la seigneurie de Gondreville : château, domaine et revenus. Le domaine comprend alors l'ancien château hérité des Carolingiens mais qui a subi les vicissitudes du temps, surtout lors de la guerre de Trente ans, bien qu'ayant bénéficié régulièrement de travaux d'entretien. S'y ajoutent les droits de pêche, de chasse, de basse cour et de jardin. Le seigneur de Gondreville est naturellement haut, moyen et bas justicier, la justice étant rendue au siège de la prévôté qui s'étend sur les villages de Gondreville, Aingeray, Sexey-les-Bois, Velaine, Viterne et Sexey-aux-Forges. A cette époque, le village compte 120 chefs de famille soit environ 500 à 600 habitants.

Le professeur Streiff, ancien président de la Société d'Histoire Lorraine, qui a écrit sur l'hôpital de Gondreville, cite Saint-Simon qui disait du prince Maurice-Emmanuel, c'était « *une manière de grand brigand, mais à la langue dorée, avec beaucoup d'esprit* ». Et Frédéric Richard Maupillier parle de « *l'image traditionnelle que l'on se fait des princes lorrains, généreux, prodiges, lettrés et proches du peuple* ».

Ce grand seigneur, dans un premier temps, aménage l'ancien château. Il fait effectuer divers travaux : réparation de la façade, démolition de la galerie qui reliait le château à l'église. Il crée un grand parc s'étendant du château à la rue du Bac actuelle en achetant plusieurs maisons.



En 1721, le prince fait entreprendre la construction, à l'extrémité du parc, en bordure de la route royale, d'un beau château très classique dans le style du XVIII^e siècle. Il y ajoute une chapelle dans le parc.

Soucieux de soulager la misère et les maladies des villageois de la prévôté, il sollicite du duc Léopold, l'autorisation de créer un hôpital. Celui-ci sera fondé en 1726 sous le vocable de Saint-Léopold. Le bâtiment est construit en 1727 à mi-pente entre le château et la Moselle. La première pierre en a été posée par le duc Léopold lui-même en mai avec cette dédicace gravée sur une plaque de cuivre: « *Léopold premier, duc de Lorraine et de Bar, roi de Jérusalem, comte de Provence, etc. fondateur de cet hôpital, posa la première pierre le ... (le jour n'est pas indiqué) du mois de mai 1727* ». La gestion en est confiée aux Frères de Saint Jean de Dieu qui y affectent cinq religieux. On sait peu de chose sur l'activité de cet hôpital, dit le professeur Streiff.

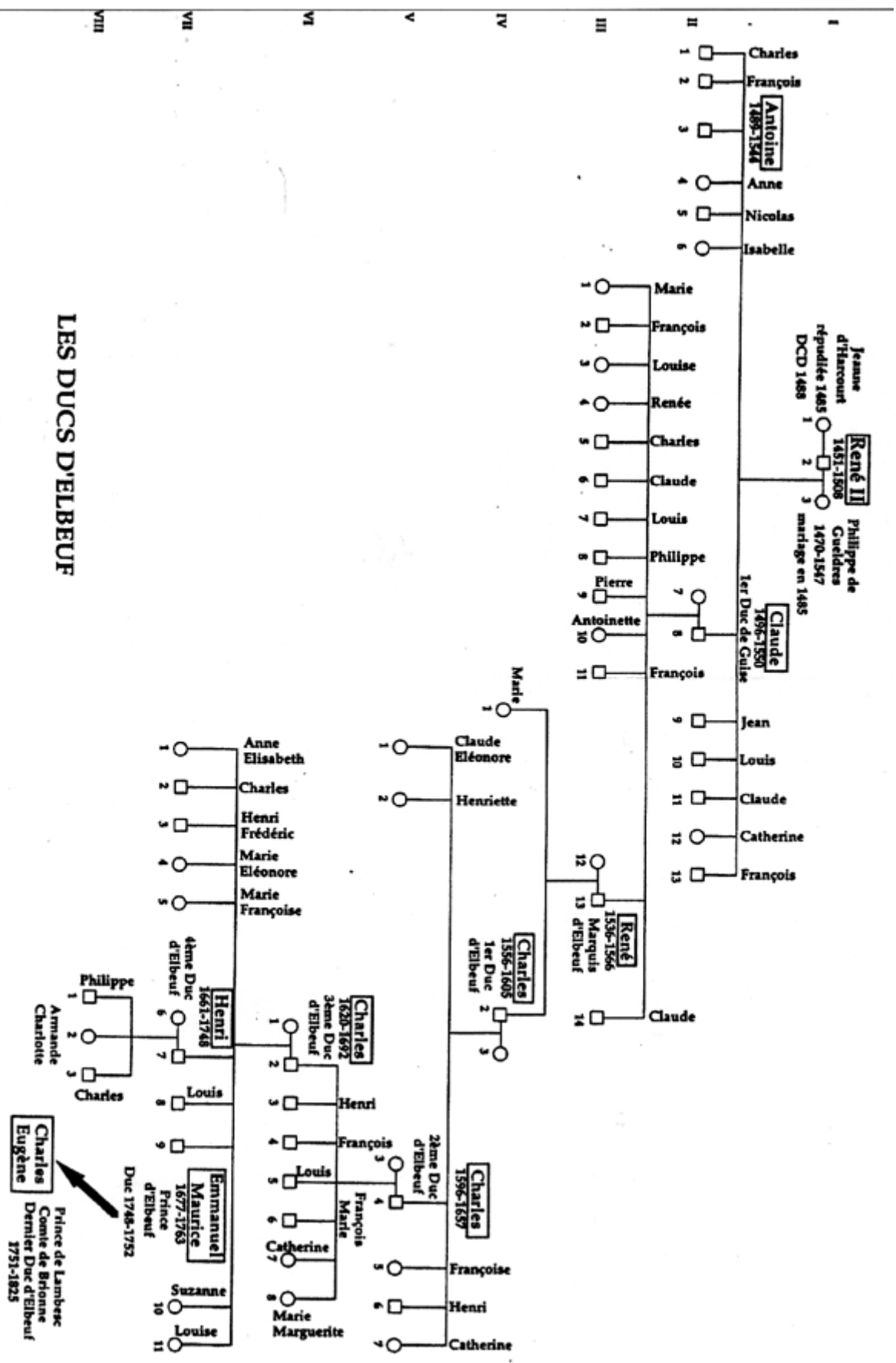
Initialement l'hôpital comptait six lits augmentés de sept autres rapidement soit au total treize lits desservis par les cinq religieux dont deux chirurgiens, un apothicaire et un infirmier. Mais ce sont surtout les soins externes donnés aux malades des villages voisins qui constituent l'essentiel de l'activité. L'épouse du prince, la princesse Salsa, décéda dans cet hôpital Saint-Léopold en 1745. Le prince épouse, en secondes noces en 1747, Innocente Catherine de Rougé, veuve du marquis de Coentfao.

Ayant hérité de la charge de duc d'Elbeuf, ce qui fait de lui un pair de France, le prince quitte Gondreville, fort probablement en 1751 et se retire à Paris où il mourra sans postérité en 1763 selon Georges Poull ou en 1764 selon Durival. Il laisse le nouveau château à disposition des religieux et ceux-ci y transportent l'hôpital Saint Léopold. Ils font démolir le bâtiment ayant précédemment abrité l'hôpital.

Puis au début de 1753, le prince remet au roi Stanislas, alors duc de Lorraine, le domaine de Gondreville et sollicite que lui soit versé à Paris, où il se retire, une rente annuelle de 4 800 livres et demande une rente annuelle de 2 750 livres pour le fonctionnement de l'hôpital.

Le roi Stanislas, nouveau duc de Lorraine, fait mieux puisqu'il accorde aux religieux de l'hôpital la jouissance de l'ensemble des revenus du domaine et les autorise à démolir l'ancien château et à en vendre les matériaux. La chapelle du nouveau château, tombée en ruine, sera démolie au début du XX^e siècle. Quant au château bordant la route royale, pourtant de fort belle facture, il sera démoli en 1954 pour faire place à un centre de rééducation de la Sécurité Sociale.

**Jacques DURAND a publié, en
1967, en 500 exemplaires,
une monographie de
Gondreville intitulée
"Un village en demi solde"**



LES DUCS D'ELBEUF